

ajouta-t-elle en réprimant un soupir, je vous réponds : oui. Je vous donne l'assurance que vous demandez. Adieu, seigneur chevalier !

En achevant ces paroles, elle s'éloigna précipitamment et disparut par une porte pratiquée derrière le dais.

— J'espère que Votre Excellence est satisfaite, dit Cyprien d'un air triomphant. Mais, en regardant le chevalier, il comprit qu'il n'avait pas lieu d'être rassuré pour ces projets à venir.

— Partons ! dit Henri d'un ton froid, hautain et impérieux.

En se tournant vers la porte où ils étaient entrés, Cyprien jeta sur lui un regard si plein de haine et de menace, que le chevalier en aurait tremblé, s'il l'eût aperçu.

La portière de velours se souleva, la porte s'ouvrit et ils traversèrent l'antichambre où les jeunes filles travaillaient, comme nous avons dit, à des ouvrages de tapisserie. Cyprien marchait derrière Henri ; et son visage naturellement beau, était rendu sinistre, presque hideux par l'expression diabolique de ses traits. Il était évident qu'il roulait un projet dans son esprit.

Les deux pages qui les avaient escortés presque dans l'antichambre attendaient dans le corridor, que Cyprien et le chevalier traversèrent ; ils redescendirent l'escalier de marbre, et retournèrent dans le vestibule en bas.

Le plus profond silence avait régné à partir du moment où Cyprien et le chevalier avaient quitté l'appartement de la princesse. Cyprien prit alors Henri par la manche de son pourpoint, et lui dit : — Votre Excellence a vu la princesse, et elle vous a donné de sa bouche l'assurance qu'elle est prête à accepter la main de votre illustre maître, le duc d'Autriche. Ne voulez-vous pas à présent, voir les trésors qui constituent la fortune de Son Altesse royale, et le testament par lequel le dernier roi m'a chargé de veiller sur sa fille ?

— Oui voyons ce testament ! exclama le chevalier. Puis, après un moment de réflexion, il ajouta : Je vous remercie de m'avoir fait ressouvenir de cela. Marchez, je suis prêt à vous suivre.

Cyprien fit un signe aux pages, qui se retirèrent aussitôt. Il ouvrit alors une porte basse dissimulée sous l'escalier de marbre, et ils aperçurent un escalier qui semblait conduire dans les entrailles de la terre.

— Je prierai Votre Excellence de fermer la porte après elle, dit Cyprien en commençant à descendre les degrés.

Un moment le chevalier soupçonna qu'on méditait contre lui une trahison, et il hésita. Mais aussitôt il eut honte d'une telle crainte, et il s'avança hardiment derrière Cyprien.

Ils se trouvèrent dans les plus épaisses ténèbres.

— Descendez sans crainte, seigneur chevalier, dit Cyprien : les marches sont régulières, et il n'y a pas danger de tomber. Dans quelques minutes nous aurons de la lumière.

Henri de Brabant descendit d'un pas ferme, et arriva au bas de l'escalier. En étendant les bras,

par ce mouvement naturel à tous ceux qui se trouvent dans l'obscurité, il rencontra à droite et à gauche un mur de granit ; et au bruit de la chaussure de Cyprien qui résonnait à une petite distance devant lui, il comprit qu'il était dans un passage souterrain d'environ quatre pieds de large.

Mais à peine eut-il fait une douzaine de pas qu'il entendit quelque chose descendre derrière lui, avec un bruit de fer ; l'écho, éveillé dans le passage retentissait encore, quand un autre objet tomba avec le même son, à quelques pieds devant lui.

— Trahison ! cria Henri en s'élançant en avant ; mais il fut arrêté par une énorme grille en fer qui s'étendait en travers du souterrain d'un mur à l'autre, et du toit au pavé.

Alors, saisi d'un horrible soupçon, il voulut retourner sur ses pas pour gagner l'escalier de pierre ; mais de ce côté encore, il rencontra un obstacle semblable.

Il n'était plus possible d'en douter : il était prisonnier dans une cage formée par deux grilles qui étaient tombées comme des herses d'une ouverture pratiquée dans le toit.

Et comme pour ajouter à l'horreur de ses réflexions, l'horrible Cyprien cria du fond des ténèbres et d'une voix qui résonna comme l'arrêt du destin : “ Une autre victime pour la statue de bronze et le baiser de la Vierge !

Alors une porte s'ouvrit bien loin dans le passage et fit en se refermant un bruit qui retentit lugubrement : et puis l'écho mourut lentement, et le plus profond silence régna au milieu des plus épaisses ténèbres.

XIV

COMMENT HENRI DE BRABANT SE TIRA D'UN MAUVAIS PAS

Nous avons déjà dit que notre héros était aussi brave qu'il est donné à un homme de l'être, mais quand il se trouva ainsi pris soudainement dans un piège, et quand ces paroles lugubres résonnèrent à ses oreilles, un frisson glacial lui courut par tout le corps, et son front se couvrit d'une sueur froide.

Quoiqu'il ignorât ce que l'on pouvait entendre par “ une victime de la statue de bronze, ” et encore moins par ces mots “ le baiser de la Vierge, ” il se rappelait déjà avoir entendu cette sentence dans une occasion qui prouvait qu'elle avait une effroyable signification. Il se souvint quel cri *Ætna* avait poussé lorsqu'on l'en avait menacée, et pour la première fois il crut reconnaître que la voix de Cyprien était la même que celle qui avait retenti dans cette nuit mémorable que nous avons mentionnée.

Mais, ces paroles mystérieuses, qu'elle pouvait être leur signification ? Avaient-elles un rapport quelconque avec la belle statue qu'il avait vue dans les souterrains du château de Rotenberg, et avec les horribles machines qui lui avaient causé tant d'effroi ? Évidemment il y avait un terrible mystère dans ces mots : *la statue de bronze et le baiser de la*